

Entretien “Un jardin sec, c’est possible si...”

Jean-Jacques Derboux, paysagiste à Assas, auteur de *Créer un jardin sans arrosage*, explique comment créer un jardin “sans eau”.

La Gazette. Un jardin sans arrosage, est-ce vraiment possible ? On a du mal à y croire.

Jean-Jacques Derboux. C’est possible, si on respecte certaines conditions lors de la création du jardin. On ne parle pas ici de jardins déjà existants. Il faut d’abord choisir des végétaux adaptés, capables de résister une fois développés à trois mois sans pluie. Il faut ensuite choisir des plants petits, jeunes, et planter à la bonne époque, à mi-septembre. La plante aura l’automne et l’hiver pour s’enraciner, et profitera des pluies d’automne. Enfin il faut un sol drainé. Les plantes qui ont besoin de très peu d’eau n’aiment pas l’eau stagnante en hiver. Or chez nous le sol est souvent argileux. L’astuce est de créer des paliers, avec des murets par exemple, pour que l’eau s’écoule. On peut aussi ajouter du sable à la terre sur 30 cm de profondeur. Ces conditions réunies, il faut aussi accompagner la croissance le premier été.

Donc, le premier été on arrose ?

Oui, mais pas n’importe comment : des arrosages espacés et copieux. Pour un petit arbuste, à peu près 30 à 40 litres d’eau toutes les trois semaines. L’objectif est d’habituer la plante à chercher l’eau au plus profond. Il faut attendre que le sol soit sec pour arroser. Cette année, les gens qui ont planté à l’au-

tomne n’ont pas commencé à arroser. Pour une plante plus grosse, il faut arroser plus souvent et davantage, 100 litres par exemple si vous plantez un cyprès de 2 mètres. Il vaut mieux vérifier avec un arrosoir la quantité d’eau que vous apportez. Ensuite on accompagne les arbres et les gros arbustes pendant un ou deux étés de plus, mais de façon dégressive.

Mais les jardins secs vont tous contenir les mêmes plantes !

La gamme de plantes pour jardins secs est devenue extrêmement riche. Au-delà des plantes méditerranéennes, déjà très nombreuses, on voit apparaître chez les pépini-

ristes spécialisés des végétaux d’autres continents, souvent intéressants. Moi-même j’en utilise de nouveaux chaque année. Lorsqu’on choisit ses plantes, il est important de vérifier leur rusticité c’est-à-dire leur résistance à un froid de - 8 à - 10 degrés. Il y a des plantes fragiles, le mimosa par exemple.

Et le gazon, on oublie, si on veut un jardin sans arrosage ?

Il faut changer de regard sur le gazon. Il n’y a pas qu’une sorte de gazon possible qui serait toujours verdoyant. Par exemple on commence à faire des pelouses fleuries, avec des pâquerettes, des achillées, du lotier corniculé, dans lequel on

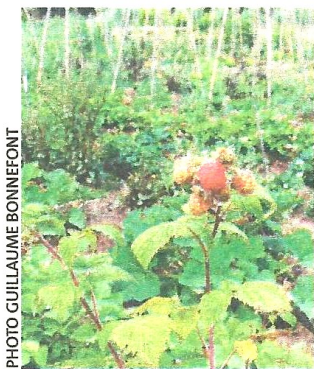
aura planté quelques vivaces en godet, comme du serpolet. Je parle de pelouses fleuries, pas des prairies fleuries à faucher qui font un mètre de haut. La pelouse fleurie, on la tond souvent, l’herbe s’adapte. La plus grosse floraison est en mai-juin, mais ça refléurit après la tonte.

Des plantes à conseiller ?

Il y en a trop, même si j’ai mes chouchous ! Je préfère renvoyer à des pépiniéristes spécialisés de la région, d’abord Olivier Filippi à Mèze, pionnier en jardins secs quand personne n’y pensait. Mais il y en a d’autres.

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOISE KOUCHNER

UN POTAGER SANS ARROSER ? IMPOSSIBLE !



légumes, de 2 à 5 litres d’eau par jour par mètre carré dans le Nord, 3 à 7 litres dans le Sud, d’après le site de Terre Vivante. Jean-Jacques arrose une fois ou deux par semaine selon les plantes et fait ainsi tout pousser, y compris artichauts ou poireaux réputés être gourmands en eau. Il respecte

Pas d’illusion, le jardin potager sans eau n’existe pas. Même dans les pays très secs, les paysans irriguent, avec doigté et parcimonie pour économiser l’eau. Les légumes exigent tous de l’eau : selon les

les règles classiques, même si, au potager, chacun a ses trucs : un apport conséquent de fumier en hiver, du binage, des cuvettes au pied des plants pour arroser au tuyau. Par contre il n’a pas encore paillé. “Au potager on paille toujours plus tard. Il faut laisser le soleil chauffer la terre pour favoriser la croissance des légumes. Et avec le temps que l’on a actuellement, on peut encore attendre pour le paillage.”

Pour les arbres fruitiers, si la région n’est pas des plus faciles, un conseil de base, avant de penser arrosage : choisir un porte-greffe adapté au sol. “On peut chercher du côté des variétés anciennes, qui font des miracles. Le mirabellier de Pézenas était très réputé !” Ses adresses pour les fruitiers : les pépinières Burri à Saint-Benoît dans l’Aude, et la Pépinière du Bosc, à Saint-Privat (34), pour leurs variétés anciennes et rustiques.

F.K.